

4° PRODUCTION INDUSTRIELLE

Energie électrique

a) Production

Année et mois	HYDRAULIQUE			THERMIQUE			Production nette totale
	Puissance installée	Production brute	Production nette	Puissance installée	Production brute	Production nette	
	milliers kvh	millions kwh		milliers kvh	millions kwh		
1938 - m. mens..	»	9,26	9,13	»	2,79	2,62	11,75
1946 - »	54,45	11,94	11,76	32,98	10,66	10,03	21,79
1947 - »	54,45	12,60	12,38	37,84	15,09	13,99	26,37
1948 - »	70,45	17,38	16,97	44,56	15,29	14,46	31,43
1949 - »	86,45	21,26	20,94	46,76	16,12	15,24	36,18
1950 - 1 ^{er} s. m. m.	87,55	22,69	22,41	53,62	18,67	17,58	39,99
» - Juin	87,55	16,35	16,13	53,62	23,19	22,13	38,26
» - Juillet ...	87,55	10,47	10,24	54,01	25,63	24,40	34,64
» - Août	96,15	10,32	10,09	54,51	25,92	24,72	34,81
» - Septembre	13,76	21,62	35,38

b) Consommation

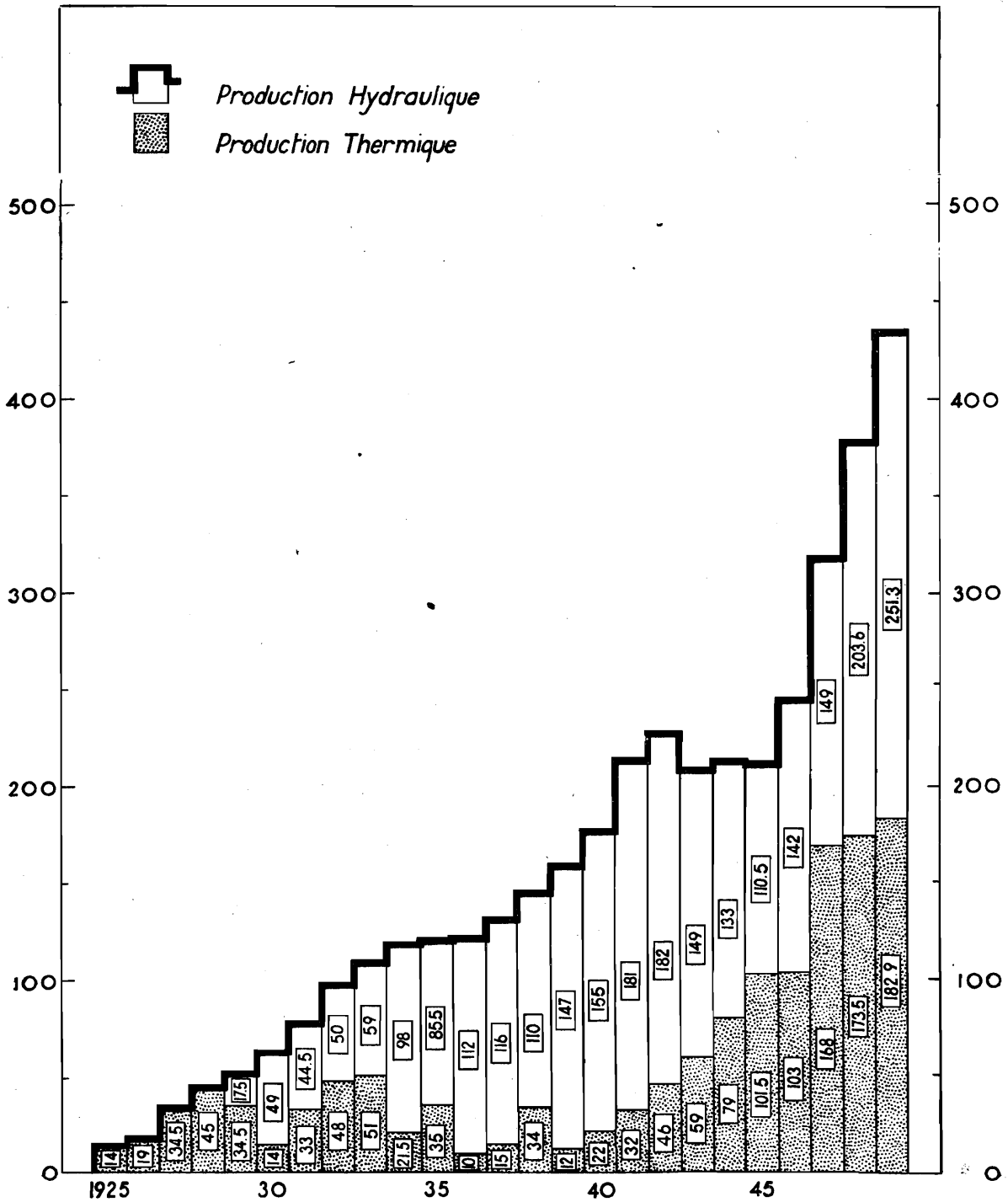
ANNEE ET MOIS	Livraisons	Consomma- tion chez l'utilisateur	D O N T		
			Chemins de fer	O. C. P.	Charbon- nages de Djérada
			millions kwh		
1938 - moyenne mensuelle	»	10	2,43	0,63	0,67
1946 - »	»	20	4,49	1,17	1,20
1947 - »	»	24	4,34	1,28	0,77
1948 - »	»	28 ½	4,82	1,40	0,93
1949 - »	35,01	32,5	5,23	1,61	1,27
1950 - 1 ^{er} semestre moyenne mensuelle .	38,6	36,5	4,93	1,83	1,49
» - Juillet	33,2	31,8	4,70	1,67	1,38
» - Août
» - Septembre	33,1	32,1	4,64	1,78	1,37

c) Situation de l'électricité

ANNEE ET MOIS	HYDRAULIQUE		THERMIQUE		
	Réserve en fin de mois		Stocks en fin de mois		
	milliers de m3	milliers de kwh	Charbon	Gasoil	Fuel-oil
			tonnes		
1949 - Juillet	148.900	11.651	10.648	917	1.231
» - Août	125.100	9.806	11.251	2.430	1.240
» - Septembre	102.650	7.989	9.050	2.315	1.429
1950 - 1 ^{er} semestre moyenne mensuelle .	178.893	13.739	9.318	2.494	1.451
» - Juillet	108.090	8.199	9.472	2.584	1.547
» - Août	92.730	7.592	8.159	2.238	1.372
» - Septembre					

PRODUCTION NETTE D'ENERGIE ELECTRIQUE

Millions de K.W.H.



DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION D'ENERGIE ELECTRIQUE (1)

A N N E E S	Production annuelle en millions de kw/h	A N N E E S	Production annuelle en millions de kw/h	A N N E E S	Production annuelle en millions de kw/h
1924 (1)	4	1933	110	1942	231
1925	12	1934	120	1943	209
1926	19	1935	121	1944	214
1927	34	1936	122	1945	212
1928	44	1937	132	1946	273
1929	52	1938	145	1947	328
1930	63	1939	159	1948	390
1931	77	1940	178	1949	449
1932	98	1941	214		

(1) C'est à partir de cette année, date de la création de la société « énergie électrique du Maroc » ainsi que de la mise en service de la première puissante usine de production et du premier tronçon du réseau à haute tension (60.000 volts), que l'on peut vraiment parler de production et de transport d'énergie électrique du Maroc.

L'examen du tableau ci-dessus montre que la production d'énergie électrique qui était de 52 millions de kilowattheures en 1929, est passée à 159 millions de

kilowattheures en 1939 et à près de 450 millions de kilowattheures en 1949.

Elle a donc approximativement triplé au cours de chacune de ces deux périodes de dix ans.

Aussi bien, dès 1948, la production marocaine atteignait les 2/3 de celle de l'Égypte et les 9/10 de celle de l'Algérie, se plaçant, ainsi, au troisième rang de la production du nord de l'Afrique.

(1) Extrait de : « G. Gravier » — Le développement de la production de l'énergie électrique dans le cadre de l'évolution générale du Maroc « in *bulletin trimestriel de la société belge d'études et d'expansion* », n° 140, mars-avril 1950.

Bilan charbonnier

a) Production locale

Année et mois	PRODUCTION			STOCKS en fin de mois		EFFECTIF ouvrier inscrit		Rendement de l'ouvrier du fond (1)	Nombre de jours ouvrés
	Anthracite		Agglomérés	aux mines et aux ports		en fin de mois			
	Total lavé	disponible pour la vente		Anthracite	Agglomérés	Fond	Jour : mines et annexes		
	milliers de tonnes						kgs		
1938 - moy. mens..	11,8	»	»	»	»	»	»	»	»
1946 - »	18,5	17,3	1,9	29,5	0,05	3.273	1.015	300	»
1947 - »	22,4	20,2	2,9	25,1	0,2	3.463	1.064	349	25
1948 - »	24,2	22,7	1,9	20,5	0,7	3.161	673	394	25
1949 - »	28,9	23,6	1,1	47,9	0,5	3.806	1.900	429	25
1950 - 1 ^{er} s. m. m.	29,3	28,3	3,7	59,6	0,4	3.986	1.992	406	25
» - Juin	29,5	27,9	4,8	66,6	0,4	3.772	1.974	432	26
» - Juillet	29,5	26,5	3,2	75,0	0,9	3.455	2.205	450	25
» - Août	34,5	17,4	—	87,2	0,5	3.427	2.139	520	26
» - Septembre ..	32,3	32,0	1,3	93,5	3,3	3.388	2.008	558	25
» - 9 1 ^{ers} mois.	30,2	29,2	2,9	68,2	0,8	3.798	2.034	440	25

(1) Par journée de travail effectif.

b) Commerce extérieur du charbon

Année et mois	IMPORTATIONS					EXPORTATIONS			
	Total	Dont en provenance de				Total	Dont à destination de		
		Etats-Unis	Grande-Bretagne	Algérie	Ruhr		France	Algérie	Tunisie
milliers de tonnes									
1946	12,6	4,4	6,2	1,0	—	7,4	2,3	2,8	1,0
1947	16,4	12,2	0,8	3,1	—	10,4	7,5	2,2	0,6
1948	13,1	8,5	1,6	1,7	0,4	10,4	5,8	2,4	1,4
1949	12,1	5,6	2,5	1,1	1,9	13,9	5,8	3,5	3,0
1950 - 1 ^{er} s. m. m.	11,8	—	1,3	1,7	6,3	12,9	2,4	6,5	1,4
» - Juin	15,0	—	—	1,1	5,6	10,3	—	5,5	2,1
» - Juillet	6,6	—	3,9	2,7	—	8,8	—	6,6	1,0
» - Août	12,0	—	10,6	1,4	—	7,2	—	6,7	—
» - Septembre ..	10,6	—	—	—	4,5	13,4	—	4,4	1,0
» - 9 1 ^{ers} mois.	11,1	—	2,5	1,6	4,7	11,9	1,6	6,3	1,2

c) Consommation de charbon par les principaux utilisateurs

Année et mois	Centrales électriques	Chemins de fer	Cimenteries	Sucreries	O. C. P.	Divers	Total
milliers de tonnes							
1947 - »	4,5	5,3	3,5	1,3	2,7	9,1	26,4
1948 - »	5,8	3,3	3,4	1,4	2,2	11,7	27,8
1949 - »	6,5	3,2	3,9	1,7	2,2	10,8	28,3
1950 - 1 ^{er} s. m. m.	6,2	2,4	4,8	1,9	2,1	10,3	27,7
» - Juin	7,3	1,9	4,9	2,1	2,2	10,9	29,3
» - Juillet	6,7	2,0	4,3	1,5	1,9	10,3	26,7
» - Août	7,4	2,3	3,8	1,5	2,3	8,7	26,0
» - Septembre ..	6,9	1,8	3,9	1,7	2,1	9,8	26,2
» - 9 1 ^{ers} m.	6,5	2,3	4,5	1,8	2,1	10,1	27,3

DISTRIBUTIONS D'ELECTRICITE ET D'EAU EN 1949

A CASABLANCA, RABAT, MEKNES, TANGER, FES, MARRAKECH, SAFI, ET MAZAGAN (1)

I. — EXPLOITATIONS DIRECTES PAR LA S.M.D.

Casablanca (électricité). — Le nombre d'abonnés atteignait, au 31 décembre 1949, le chiffre de 59.077 contre 56.049 à la fin de l'exercice 1948.

La quantité totale d'énergie vendue, qui était en 1948 égale à 106.711.000 kwh., s'est élevée à 118.943.000 kwh. en 1949. Cette augmentation de 12 % se répartit uniformément sur toutes les catégories de ventes d'énergie.

Casablanca (eau). — Le nombre de mètres cubes distribués s'est élevé à 15 millions 993.000 en 1949 contre 15.098.000 l'année précédente ; quant au nombre d'abonnés, il atteignait 28.842 au 31 décembre 1949, contre 27.198 au 31 décembre de l'année précédente.

Rabat-Salé (électricité). — Le nombre d'abonnés atteignait au 31 décembre 1949 le chiffre de 26.033 contre 24.822 à la fin de l'exercice 1948.

La quantité totale d'énergie vendue s'est élevée à 26 millions 473.000 kwh. en 1949 contre 24.441.000 kwh. en 1948, soit une augmentation de 8 % d'une année à l'autre.

(1) Extrait du rapport du conseil d'administration de la société marocaine de distributions d'eau, de gaz et d'électricité (S.M.D.) à l'assemblée générale du 19 juin 1950.

Rabat (eau). — Malgré les quantités d'eau supplémentaires fournies au réseau à la suite de certains travaux d'aménagement réalisés aux captages de l'Aïn Reboula et de la mise en service de deux nouveaux puits dans le secteur de Bab Tamesna, le service de la distribution a dû être interrompu pendant de très courtes périodes, en raison de l'insuffisance des volumes d'eau livrés par le réseau d'adduction de l'Etat chérifien.

De ce fait, le volume d'eau distribué ne s'est élevé en 1949 qu'à 6.031.000 mètres cubes, contre 6.136.000 mètres cubes en 1948.

Pendant la même période, le nombre des abonnés passait de 9.681 à 10.206.

Meknès (électricité). — Le nombre des abonnés s'élevait au 31 décembre 1949 à 14.488 contre 13.656 en 1948.

La quantité d'énergie vendue a atteint 11.655.000 kwh. en 1949 contre 9.731.000 kwh. en 1948, par suite développement de la distribution.

Le total des dépenses de premier établissement faites pour l'entreprise électrique de Meknès s'est élevé au 31 décembre 1949 à 48.883.552 frs 52 contre 32.760.609 frs 99 au 31 décembre 1948.

Tanger (eau). — Le nombre des abonnements atteignait 4.889 au 31 décembre 1949 contre 4.249 au 31 décembre 1948.

Parallèlement, le volume d'eau distribuée est passé de 942.000 mètres cubes en 1948 à 1.249.000 mètres cubes en 1949. Cette très sensible amélioration de la situation est la conséquence de la mise en service au cours de l'année, de nouveaux forages dont le débit est important. Depuis juillet 1949, la distribution est ainsi assurée de façon permanente et dans d'excellentes conditions.

Le total des dépenses réelles de premier établissement faites pour la distribution d'eau de Tanger est passé d'un exercice à l'autre de 25.260.125 frs 54 à 33.453.257 frs 14.

L'EQUIPEMENT HYDRAULIQUE DE LA TUNISIE (1)

L'équipement hydraulique de la Tunisie est à l'heure actuelle très en retard sur celui du Maroc et plus encore, sur celui de l'Algérie.

La Tunisie ne possède, en effet, qu'un seul barrage, celui de l'oued Kebir, affluent de l'oued Miliane, à 80 kms au sud-ouest de Tunis, construit de 1922 à 1925. Cet ouvrage, haut de 35 m., d'une capacité réserve de 20 millions de m³, est parfois à sec lorsque les précipitations font longtemps défaut et sert exclusivement à l'alimentation en eau potable de Tunis.

I. — LE PLAN DE 1945.

En 1945, un plan à longue échéance a prévu l'établissement de 14 barrages, dont 11 pour l'aménagement du bassin de la Medjerda, la grande richesse hydraulique de la Tunisie. Un programme plus réduit comprend la construction pour 1952 de cinq barrages seulement dont plusieurs sont en chantier.

Il s'agit des cinq ouvrages suivants, tous situés sur la Medjerda :

- le barrage-réservoir de Ben Metir, sur l'oued El Lil, dans la région de Aïn-Drahim-Fernana,
- le barrage-réservoir de Nabeur, sur l'oued Mellègue, qui doit maintenir un débit minimum de 10 m³ seconde et régulariser ainsi le régime de la Medjerda,
- le barrage de Taulierville, situé en amont de Tebourba sur la Medjerda,
- les deux barrages de Testour, sur la Medjerda, entre Beja et Medjez el Bab. Ces deux barrages constituent l'élément essentiel du système et auront une capacité de 71 millions de m³.

Tous ces barrages serviront à la fois à faire fonctionner des centrales hydro-électriques, à développer les cultures irriguées et à améliorer l'alimentation en eau potable de Tunis.

II. — LA PRODUCTION D'ENERGIE HYDRO-ELECTRIQUE.

La production d'énergie hydro-électrique est actuellement inexistante. Seules, les centrales thermiques ont produit en 1949, 72 millions de kwh. Les cinq barrages cités plus haut pourront, une fois terminés, soit en 1952, produire 87 millions de kwh. On prévoit que ce chiffre sera porté à 150 millions de kwh, lorsque le plan à longue échéance de 1945 sera entièrement réalisé. La Tunisie pourra à ce moment disposer de 255 millions

II. — PARTICIPATIONS DE LA S.M.D.

Compagnie fasi d'électricité. — Le nombre de kwh, vendus s'est élevé à 12.187.000 en 1949 contre 11.327.000 en 1948, soit une augmentation de 7,5 % d'une année à l'autre.

Société d'électricité de Marrakech-Safi-Mazagan. — Le nombre total de kwh, vendus dans ces trois villes s'est élevé en 1949 à 16.049.000 contre 13.795.000 en 1948, ce qui fait apparaître une progression de 16 %.

de kwh chaque année (centrales hydrauliques et centrales thermiques aménagées).

III. — L'HYDRAULIQUE AGRICOLE.

Le plan de 1945 a prévu, parallèlement à la construction des barrages la réalisation d'un programme, échelonné sur quinze ans au moins, qui permettra l'irrigation de 150.000 hectares environ.

C'est surtout la Tunisie septentrionale qui bénéficiera de ces travaux. On estime à 135.000 hectares les superficies qui y seront irriguées ; l'eau nécessaire sera fournie essentiellement par la Medjerda et ses affluents. C'est dire l'importance des barrages actuellement en construction sur ce fleuve.

Les projets immédiats concernent la mise en valeur de la région d'Aïn Dreham, par les eaux de l'oued Lil et de l'oued Mellègue (40.000 hecta.).

En même temps, les services de l'agriculture et des travaux publics prévoient la mise en valeur de la Tunisie des steppes par l'utilisation au maximum des nappes aquifères susceptibles de donner des débits permanents. De petits périmètres irrigués seront ainsi créés constituant la base de centres urbains et de noyaux de peuplement et d'activité. Les steppes qui ne pourront pas être irriguées dans ces conditions seront cependant mises en valeur par la rétention des eaux de ruissellement.

Le sud-Tunisien enfin est la zone des oasis à la végétation luxuriante, extensible, à condition d'augmenter les ressources en eau. Avant 1939 de nombreux forages artésiens avaient été exécutés. A l'heure actuelle, les forages ont repris grâce au matériel moderne que possède désormais la Tunisie.

IV. — L'APPROVISIONNEMENT DES VILLES EN EAU POTABLE.

70 agglomérations tunisiennes sont alimentées par adduction, ce qui représente pour neuf d'entre elles seulement, 84 kms de conduites. 33 kms de nouvelles conduites sont en outre prévues pour alimenter cinq autres localités.

Mais le problème de Tunis est le plus grave. Actuellement le barrage de l'oued Kebir, qui alimente la ville, fournit 30.000 m³ par jour, alors que les besoins peuvent monter en été à 60.000 m³. Telle est la raison pour laquelle la ville sera reliée au barrage de l'oued El Lil, dès qu'il sera achevé, capable de fournir 100.000 m³ par jour. Cette liaison exigera 150 kms de conduites.

A ces projets s'ajoute l'aménagement en cours de 150 points d'eau dans les campagnes.

(1) D'après « Les problèmes de l'eau en Afrique du Nord » — La documentation française — Editée par la présidence du conseil, secrétariat général du Gouvernement, 25 juillet 1950, n° 1.357.

Construction

a) Matériaux de construction

ANNEE ET MOIS	C I M E N T S			BOIS	FERS laminés ou forgés
	Production	Importa- tion	Disponi- bilités totales	Importations	
t o n n e s					
1938 - moyenne mensuelle	13.083	3.917	17.000	»	1.512
1946 - » »	14.598	166	14.764	»	2.300
1947 - » »	18.238	4.167	22.405	»	»
1948 - » »	21.853	9.612	31.465	»	5.528
1949 - » »	22.174	17.349	39.523	10.421	6.140
1950 - prem. semestre moyenne mensuelle	26.916	15.060	41.976	13.519	7.517
» - Juin	27.792	20.680	48.472	12.033	4.884
» - Juillet	25.965	16.386	42.351	7.837	4.284
» - Août	26.455	18.750	45.205	11.089	2.593
» - Septembre	24.414	15.990	40.404	10.494	3.636
» - 9 prem. mois moyenne mensuelle .	26.481	15.721	42.202	12.281	6.179

 b) Mouvement de la construction dans les principales villes du Maroc
 d'après les autorisations de bâtir délivrées (1)

SURFACE

ANNEE ET MOIS	Villas	Immeubles de rapport	Bâtiments adminis- tratifs	Bâtiments commer- ciaux et industriels	Bâtiments militaires	Construc- tions marocaines	Construc- tions diverses	Total
milliers de mètres carrés								
1938 - moyenne mensuelle.	4,2	8,2	1,6	8,6	0,5	7,8	0,1	31,0
1946 - » »	»	»	»	»	»	»	»	»
1947 - » »	8,4	14,1	5,9	13,2	0,4	12,1	2,3	56,4
1948 - » »	11,0	18,3	7,0	27,2	0,4	11,4	3,5	78,8
1949 - » »	10,5	17,3	8,2	21,0	0,2	10,6	2,9	70,7
1950 - 1 ^{er} sem. moy. mens.	12,5	30,8	11,6	25,6	0,7	13,9	5,1	100,2
» - Juillet	8,2	16,3	7,2	15,9	7,5	8,2	2,4	65,7
» - Août	9,2	29,7	5,9	13,2	1,7	12,8	3,2	75,7
» - Septembre	11,9	22,7	5,5	23,8	—	17,4	3,7	85,0
» - 9 1 ^{ers} mois moy. m.	11,6	28,2	9,8	22,9	1,5	13,5	4,4	91,9

VALEUR

ANNEE ET MOIS	Villas	Immeubles de rapport	Bâtiments adminis- tratifs	Bâtiments commer- ciaux et industriels	Bâtiments militaires	Construc- tions marocaines	Construc- tions diverses	Total
millions de francs								
1938 - moyenne mensuelle.	2,5	4,1	0,8	2,5	0,1	1,8	8	11,8
1946 - » »	21,6	42,5	37,1	74,2	0,3	48,8	2,5	227,0
1947 - » »	85,4	204,1	15,4	95,7	2,4	47,5	18,4	468,9
1948 - » »	167,5	272,9	111,8	280,7	6,8	83,2	28,5	951,4
1949 - » »	181,5	328,7	145,5	258,6	20,1	161,4	27,7	1.123,5
1950 - 1 ^{er} sem. moy. mens.	185,9	424,1	175,0	201,9	10,5	136,6	50,8	1.184,8
» - Juillet	108,7	201,9	102,9	148,3	120,0	64,1	34,0	779,9
» - Août	133,2	399,1	81,5	140,3	17,0	106,4	38,1	915,6
» - Septembre	164,3	327,5	75,5	176,5	—	110,4	43,8	898,2
» - 9 1 ^{ers} mois moy. m.	169,1	386,0	145,5	186,2	22,2	122,3	46,7	1.078,0

(1) Agadir, Casablanca, Fès, Marrakech, Meknès, Oujda et Rabat.

L'AIDE A LA CONSTRUCTION PAR LE CREDIT A MOYEN TERME (1)

Les mesures prises depuis ces dernières années pour aider l'initiative privée en matière de construction viennent d'être complétées récemment par l'extention du crédit à moyen terme au financement des constructions.

Le crédit à moyen terme est donc désormais accessible aux entreprises industrielles, commerciales ou agricoles qui désireront construire des logements pour leur personnel européen ou marocain sous la réserve que les garanties offertes soient suffisantes et que les emprunteurs puissent assurer le remboursement de ces crédits sur une durée de 3 à 5 ans.

(1) Source : Direction des finances.

A titre exceptionnel des prêts à moyen terme peuvent être accordés, pour des constructions industrielles ou à usage d'habitation, à des emprunteurs auxquels des délais de remboursement supérieurs à 5 ans seraient nécessaires, mais à titre de simple complément de crédit et à la condition qu'à l'expiration de ce délai le solde du crédit en cours soit repris par des sociétés d'assurances. Ces dernières s'engageraient par exemple, à souscrire aux échéances des prêts, des obligations ou des bons à long terme émis par les sociétés débitrices.

Les demandes de crédit à moyen terme pour la construction sont à adresser, comme en matière de moyen terme industriel, commercial ou agricole, à la banque ordinaire de l'emprunteur.

FACILITES DE CREDIT POUR LA CONSERVATION DES IMMEUBLES

Par l'institution des prêts à la construction (1) l'Etat a apporté dès 1948, un remède au moins partiel à la crise du logement. Il a offert également aux propriétaires d'immeubles à usage locatif la possibilité de contracter, auprès de la caisse de prêts immobiliers du Maroc, des prêts à taux réduit pour l'entretien et la conservation de leurs immeubles.

Un dahir en date du 11 juillet 1948 autorise en effet l'Etat chérifien à verser des ristournes d'intérêt aux personnes qui auront emprunté à la caisse de prêts immobiliers du Maroc des fonds destinés à assurer la conservation ou la salubrité de leurs immeubles, sous la double condition que les travaux à effectuer incombent au propriétaire en vertu des dispositions légales ou réglementaires et représentent une dépense supérieure au montant du loyer annuel de l'immeuble.

Les conditions d'application de ce dahir, précisées

Source : Direction des finances.
(1) Dahir du 11 juillet 1948.

par un arrêté viziriel en date du 23 août 1949 (2), sont, en bref, les suivantes :

— Les ristournes d'intérêt sont fixées à 3,50 % et allouées pour une durée de cinq années.

— Pour en bénéficier, les emprunteurs doivent en faire la demande à la direction des finances en justifiant :

1° par la production d'attestation d'un architecte agréé comme expert près les tribunaux ou par un certificat de l'autorité locale ou municipale que les travaux envisagés sont d'une urgente nécessité ;

2° par la production de baux, relevés de compte, devis, factures, etc... que les travaux représentent une dépense au moins égale au montant du loyer annuel de l'immeuble à réparer.

Il ne semble pas que les propriétaires d'immeubles aient jusqu'ici apprécié l'intérêt de ces possibilités de crédit, car les demandes de prêt sont encore très peu nombreuses.

(2) Bulletin officiel du 23 septembre 1950.

LA PRODUCTION MONDIALE DE CORPS GRAS (1)

Les services officiels américains viennent de publier une première estimation de la production mondiale de corps gras des diverses catégories au cours de l'année 1949. Cette étude est spécialement intéressante car elle montre que, pour la première fois en 1949, la production a légèrement dépassé celle d'avant-guerre.

I. — HUILES VEGETALES ALIMENTAIRES

Huiles	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Arachide ..	1.781.000	1.734.000	1.503.000
Coton	1.450.000	1.359.000	1.513.000
Olive	892.000	480.000	870.000
Sésame ..	628.000	636.000	617.000
Soya	1.350.000	1.487.000	1.219.000
Tournesol.	850.000	853.000	571.000
Total ..	6.951.000	6.549.000	6.293.000

La production d'huiles végétales alimentaires de 1949 a donc dépassé de 6 % celle de 1948 et de 10 %

celle de la moyenne 1935-39. Les variations les plus notables concernent l'arachide, le soja et le tournesol.

II. — HUILES DE PALMIERS

Huiles	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Babasu ..	38.000	44.000	27.000
Coco	1.178.000	1.114.000	1.159.000
Palme ...	575.000	494.000	616.000
Palmiste .	417.000	358.000	349.000
Total ..	2.208.000	2.010.000	2.451.000

Si la production des huiles de palmiers, c'est-à-dire de la presque totalité des huiles végétales concrètes, est supérieure en 1949 à celle de 1948, elle n'a encore atteint que 90 % de celle de 1935-39.

(1) D'après une étude de M. Paul-H. Mensier, directeur du centre de documentation de l'institut de recherches pour les huiles et oléagineux, publiée dans la revue « *Oléagineux* » de mai 1950.

III. — HUILES VEGETALES INDUSTRIELLES

Huiles	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
B. de Chine	122.000	136.000	136.000
Colza	1.487.000	1.483.000	1.235.000
Lin	1.075.000	1.161.000	1.051.000
Oïtica ..	3.000	18.000	9.000
Perilla ...	5.000	5.000	59.000
Ricin	191.000	208.000	183.000
Total ..	2.883.000	3.011.000	2.673.000

Cette production est supérieure de 8 % à celle d'avant-guerre, grâce particulièrement à l'augmentation de la production des graines de colza.

IV. — GRAISSES ANIMALES

Graisses	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Beurre ..	2.802.000	2.627.000	3.352.000
Saindoux ..	2.473.000	2.265.000	2.718.000
S u i f et graisses	2.011.000	1.866.000	1.314.000
Total ..	7.286.000	6.758.000	7.384.000

Ainsi, la production de saindoux et de beurre, tout en marquant en 1949 un progrès notable sur 1948, est encore très en-dessous de son niveau d'avant-guerre, surtout pour le beurre. Au contraire la production de suif et des graisses marque une progression de 53 %.

V. — HUILES D'ANIMAUX MARINS

Huiles	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Baleine ..	355.000	349.000	530.000
Poissons ..	265.000	215.000	417.000
Total ..	620.000	564.000	947.000

C'est cette catégorie qui présente le plus fort déficit par rapport à l'avant-guerre, la production de 1949 ayant à peine atteint les deux tiers de celle de 1935-39.

VI. — RECAPITULATION

Corps gras	PRODUCTION EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Huiles vég. aliment.	6.951.000	6.549.000	6.293.000
Huiles de palmiers.	2.208.000	2.010.000	2.451.000
Huiles vég. industr.	2.883.000	3.011.000	2.673.000
Graisses animales.	7.286.000	6.758.000	7.384.000
H u i l e s d'an. mar.	620.000	564.000	947.000
Total ..	19.948.000	18.892.000	19.648.000

Ces totaux généraux montrent, comme nous le disions au début, que la production mondiale de corps gras en 1949 a marqué un progrès non seulement par rapport à 1948, mais aussi par rapport à la moyenne 1935-39. Ces excédents se chiffrent respectivement à 5 % et 1 %.

Mais pour juger, dans son ensemble, la situation des corps gras dans le monde, il convient d'étudier dans quelle mesure la production s'est répartie sur le marché mondial, autrement dit d'examiner les variations des exportations.

VII. — EXPORTATIONS MONDIALES

Produits	EXPORTATIONS EN TONNES		
	1949	1948	Moyenne 1935-1939
Huiles vég. aliment.	984.000	785.000	1.589.000
Huiles de palmiers.	1.792.000	1.633.000	1.998.000
H u i l e s industr.	400.000	429.000	901.000
Graisses animales.	937.000	630.000	766.000
H u i l e s d'an. mar.	431.000	436.000	665.000
Total général	4.544.000	3.913.000	5.919.000

Il résulte de ces chiffres que les exportations mondiales de 1949 ont dépassé de 16 % celles de 1948, mais qu'elles ne représentent encore que 76 % de celles d'avant-guerre.

VIII. — CONCLUSION

D'une façon générale, on peut penser que l'année 1949 aura vu la fin de la période aigüe de la crise des corps gras, qui s'était ouverte dans le monde au cours de la dernière guerre, et il est probable que de nouvelles améliorations se manifesteront en 1950.

Néanmoins, on ne peut pas dire que la production mondiale des corps gras soit encore suffisante, si l'on tient compte de l'augmentation de la population de la planète. Il faudrait pour que la situation actuelle soit comparable à celle d'avant-guerre, 1.800.000 tonnes de corps gras de plus que la production de 1949.

En outre, la reconstitution des sources de production ne s'est pas produite uniformément et la répartition géographique des ressources diffère profondément de ce qu'elle était en 1939. La situation du commerce international ne permet pas d'y remédier puisque les exportations mondiales sont encore inférieures du tiers à celles d'avant-guerre.

La majeure partie des améliorations a été réalisée aux Etats-Unis et ce sont les exportations de ce pays qui ont constitué la contribution la plus importante à la lutte contre la disette. Il est probable que la pénurie de dollars dans le monde ne permettra pas de recourir indéfiniment à cette solution de facilité.

C'est pourquoi — et cette conclusion intéresse spécialement le Maroc — il est nécessaire que les pays qui manquent de corps gras et qui ont la possibilité d'en produire, s'équipent pour le faire, mais dans des conditions de prix de revient qui permettent aux producteurs de recevoir une rémunération raisonnable, tout en libérant les consommateurs d'une charge budgétaire encore trop lourde.

P. G.

Pêche maritime

a) Poisson (1) débarqué dans les ports

ANNEE ET MOIS	Port- Lyautey	Rabat	Fédala	Casablanca	Mazagan	Safi	Mogador	Agadir	Total
1938 - moyenne mensuelle	80	100	188	890	82	788	216	181	2.525
1946 - » »	64	52	239	750	48	2.106	243	737	4.239
1947 - » »	74	47	186	814	38	1.733	258	1.072	4.222
1948 - » »	168	60	149	1.072	41	1.963	196	1.004	4.653
1949 - » »	161	39	194	1.041	129	3.784	596	1.803	7.747
1950 - 1 ^{er} semestre moy. mens. .	51	12	53	1.082	35	399	366	878	2.876
» - Juin	326	38	83	864	61	12.343	188	7.207	21.110
» - Juillet	21	26	128	670	135	11.114	338	4.220	16.652
» - Août	46	145	120	978	54	6.317	1.927	1.970	11.557
» - Septembre	74	142	45	8.144	5.748	1.062	...

(1) Poissons, mollusques, crustacés.

b) Répartition du poisson pêché

ANNEE ET MOIS	CONSOMME FRAIS			Livré à la conserve	Utilisé comme appâts	Total
	dans les centres de pêche	EXPÉDIÉ				
		au Maroc	hors du Maroc			
	tonnes					
1946 - moyenne mensuelle ..	630	197	3	3.389	20	4.239
1947 - » » ..	817	277	56	3.051	21	4.222
1948 - » » ..	738	323	55	3.519	18	4.653
1949 - » » ..	1.117	277	48	6.287	18	7.747
1950 - Mars	754	381	24	1.150	15	2.324
» - 1 ^{er} trim. moyen. mens. .	1.053	301	8	1.496	18	2.876
» - Avril	1.028	304	21	1.851	20	3.224
» - Mai	889	286	609	7.909	20	9.713
» - Juin	985	215	116	19.774	20	21.110
» - Juillet	1.010	285	128	5.670	19	7.113
» - Août	582	191	8	15.882	20	16.675
» - Septembre						

Source : Service de la marine marchande et des pêches maritimes au Maroc.

NOTE SUR LA PECHE DE LA SARDINE AU MAROC (1)

Le Maroc est particulièrement favorisé par l'abondance des bancs de sardine qui apparaissent régulièrement à proximité des côtes sur presque toute l'étendue de son littoral.

La sardine constitue de ce fait l'aliment essentiel des industries de la conserve et de la salaison de ce pays.

Les centres de pêche.

Installées tout d'abord dans les ports de Casa-

blanca, Fédala, Mazagan et Rabat, les usines se concentrèrent et se multiplièrent de plus en plus dans les ports du sud et notamment à Safi, qui, dès 1938, se plaçait au premier rang des ports sardiniers marocains avec une production annuelle de près de 9.000 t., puis à Agadir où l'industrie de la pêche à la sardine, dont on sait la croissance étonnamment rapide, n'avait encore en 1939 qu'une production atteignant à peine 200 t. Les autres ports, d'importance secondaire à cet égard, se classent ensuite dans l'ordre suivant : Mogador, Rabat, Port-Lyautey, Fédala et Mazagan.

Les tableaux qui suivent précisent cette évolution et cette situation.

(1) Source : Division du commerce et de la marine marchande.

COMPOSITION DE LA FLOTTILLE SARDINIÈRE PAR PORT DEPUIS 1945

Situation au 1 ^{er} janvier	1946		1947		1948		1949	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Port-Lyautey	1	6	2	10	1	20	2	20
Rabat	7	28	9	51	9	51	9	51
Fédala	16	170	17	187	17	198	19	230
Casablanca	42	400	52	480	56	774	68	908
Mazagan	4	40	4	40	3	50	3	50
Safi	58	744	61	841	70	1.316	72	1.331
Mogador	5	35	7	50	3	40	3	40
Agadir	21	275	26	253	33	496	40	620
	154	1.698	178	1.912	192	2.945	216(1)	3.280

(1) Le nombre total de sardinières s'élève à 248 au 30 septembre 1950 auxquels il convient d'ajouter, à cette même date, 54 chalutiers sardinières.

Modes de pêche.

La pêche à la sardine est pratiquée à l'aide de filets tournant du type « cerco » d'origine portugaise. Les filets, en coton, sont passés à la teinture cachou de préférence ou teinture de châtaignier ou de tizra.

Ils présentent les caractéristiques suivantes :

Longueur : 2 à 300 mètres.

Hauteur : 30 à 40 mètres.

Maille de 11 m/m.

Fil de 30 × 9 et de 30 × 20 ou 30 × 24 dans les parties renforcées (bordures de ralingues et poche).

La ralingue supérieure est garnie de flotteurs en liège. La ralingue inférieure, de même dimension, est plombée et munie d'anneaux suspendus à l'extrémité d'une cordelette de 1 m. 50 environ de longueur, dans lesquels coulisse un cordage (retenue) servant à la manœuvre de fermeture du filet.

STATISTIQUES DE LA PECHE A LA SARDINE PAR PORT DEPUIS 1945

TONNAGE D'APPORTS AU COURS DES ANNEES	1945	1946	1947	1948
Safi	19.261,5 t.	24.423 t.	20.259 t.	24.322 t.
Agadir	2.896 —	5.117 —	9.662 —	10.050 —
Casablanca	5.616,5 —	5.388,5 —	5.310 —	5.451,5 —
Mogador	1.494,5 —	2.692 —	2.839 —	1.723 —
Rabat	588 —	439,5 —	467 —	596 —
Port-Lyautey	201 —	253 —	196,5 —	484,5 —
Fédala	1.126 —	1.079 —	902 —	331 —
Mazagan	105,5 —	291 —	293,5 —	126 —
Total	31.289 t.	39.683 t.	39.920 t.	43.084 t.(1)

(1) Ce tonnage total s'est élevé à 76.000 tonnes en 1949. Pour la période du 1^{er} janvier au 30 septembre 1950 les apports des sardinières ont dépassé le chiffre de 74.000 tonnes contre 49.000 tonnes pour la même période de 1949 ainsi qu'il ressort du tableau comparatif ci-après :

TABEAU COMPARATIF

Tonnage des apports du 1 ^{er} janvier au 30 septembre	1949	1950
Safi	32.367	39.856
Agadir	11.198	22.183
Casablanca	2.415	2.323
Mogador	1.722	9.135
Rabat	275	300
Port-Lyautey	113	48
Fédala	471	310
Mazagan	1.003	6
Total	49.564	74.061

C'est dire que, si la campagne actuelle se poursuit normalement, on peut prévoir pour toute l'année 1950 que ces apports seront de l'ordre de 95.000 tonnes.

La pêche a lieu de préférence la nuit pendant les périodes sans lune, dite « obscurs », durant lesquelles les bancs de sardine sont plus facilement repérés.

Elle s'opère également de jour, notamment en fin de saison (décembre à février), les pêcheurs utilisant alors comme appât un mélange de roque de morue et de son.

Chaque bateau dispose d'une embarcation annexe sur laquelle est amarrée l'extrémité du filet pendant la manœuvre d'encerclement du banc de sardine.

Les bateaux utilisés sont en bois, d'un tonnage très variable, allant de 5 tx à 50 tx et plus, munis pour la plupart d'un moteur Diesel (de 30 à 100 cv) leur permettant d'atteindre au maximum une vitesse de 10 nœuds.

En raison de la proximité des bancs de sardines, les bateaux n'effectuent que des sorties de quelques heures et ne possèdent qu'un faible rayon d'action.

Le poisson est ramené en vrac dans des cales cimentées, non compartimentées et non réfrigérées. Une pompe de cale permet l'assèchement de la cargaison.

Les équipages.

Les effectifs embarqués sont constitués par un noyau de spécialistes européens, en majorité d'origine portugaise, occupant les postes principaux (patrons, mécaniciens, ramendeurs, etc...) et de marins marocains (le nombre de ces derniers doit atteindre réglementairement la proportion des 2/3 de l'effectif total de chaque bateau).

Formés à l'école des pêcheurs européens, les marins marocains s'adaptent bien à ce genre de pêche qui n'exige pas de longues sorties en mer et de connaissances techniques approfondies.

Conscients de leur valeur professionnelle — souvent réelle — ils revendiquent de plus en plus leur accès aux postes de commande.

Cette tendance se manifeste notamment dans le port de Safi où nombre d'équipages sont actuellement entièrement composés de marins marocains.

DENOMBREMENT DES EFFECTIFS DE LA FLOTTILLE SARDINIÈRE DE 1945 A 1949

Situation au 1 ^{er} janvier	1945		1947		1948		1949	
	Eur.	Maroc.	Eur.	Maroc.	Eur.	Maroc.	Eur.	Maroc.
P O R T S								
Port-Lyautey	4	7	9	9	6	7	7	12
Rabat	8	50	13	54	13	64	13	65
Fédala	87	123	64	183	73	182	57	190
Casablanca	150	300	140	450	161	474	253	467
Mazagan	2	24	3	49	5	34	—	40
Safi	123	600	106	680	155	820	159	836
Mogador	4	50	10	90	6	30	7	30
Agadir	76	128	55	184	55	288	105	635
Total	454	1.282	400	1.109	474	1.899	601	2.275
	1.736		1.509		2.373		2.876	

**

POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT DANS L'AVENIR.

Richesse ichtyologique.

Les ressources en sardine du littoral marocain seraient pratiquement inépuisables suivant l'opinion courante des spécialistes de la question.

En fait, malgré l'exploitation de plus en plus intensive de ces ressources, aucun indice de raréfaction des bancs de sardine n'est apparu jusqu'à ce jour, les périodes d'abondance succédant à peu près régulièrement à des périodes de disparition du poisson, les unes et les autres dépendant, semble-t-il de la variation des conditions climatiques et surtout hydrologiques du moment.

Capacité des ports.

On doit reconnaître que présentement l'aménagement des ports de la zone française ne correspond plus, dans son ensemble, au niveau atteint — et susceptible d'être largement dépassé au cours des prochaines années — de l'industrie de la pêche industrielle au Maroc. Cette situation n'a pas échappé à l'administration.

Déjà, à Safi, des travaux sont en cours d'achèvement qui tendent à doubler le nombre des postes de déchargement des bateaux sardiniens, tout en augmentant sensiblement le plan d'eau réservé à cette flottille.

Un projet d'extension plus considérable du port de pêche, lié à un plan d'ensemble prévoyant l'agrandissement du port de commerce, est en cours d'étude. Avec ces réalisations, ce sera pour le moins une flotte de 100 à 120 unités de pêche que pourra abriter le « premier port sardinier de l'Union française ».

Agadir ne possède que des installations portuaires très sommaires et nettement insuffisantes pour assurer l'exploitation des quelques 50 bateaux sardiniens attachés à cet important centre de pêche qui est en voie de connaître un développement très rapide. Pour parer aux besoins les plus urgents, on aménage l'étroit plan d'eau et l'équipement des terre-pleins ; mais, comme à Safi, de vastes projets sont en cours d'élaboration pour la construction d'un grand port moderne, tant de commerce que de pêche, que justifie, sur ce dernier point, la situation privilégiée de ce centre, à proximité immédiate des parages les plus poissonneux du littoral marocain.

Casablanca, qui est le principal centre d'armement au chalut, possède un port de pêche à peine suffisant pour contenir sa flottille locale de sardiniens (60 bateaux) et palangriers. Il est probable que celle-ci ne s'accroîtra pas sensiblement dans l'avenir mais l'on peut se demander si l'exécution des travaux projetés (notamment construction d'une forme de radoub dans la darse portugaise) dans cette partie du havre ne va pas gêner l'exploitation de ces bateaux qui, dans cette hypothèse, auraient encore la ressource de se déplacer à Fédala, ce dernier port pouvant être facilement aménagé à cette fin.

Le matériel.

Par le nombre des unités qui la composent, la flotille actuelle de sardinières offre des possibilités de rendement nettement supérieures aux résultats enregistrés jusqu'à ce jour, lesquels ont été longtemps limités par l'insuffisance des approvisionnements en boîtes métalliques et en huile des usines de conserve.

L'importance de la production reste néanmoins subordonnée aux possibilités d'écoulement des produits de la conserve sur le marché mondial où la concurrence s'avère particulièrement sévère.

Les deux facteurs déterminants de cette compétition sont la qualité et les prix des produits offerts.

Dans le secteur de la pêche, les deux objectifs à atteindre sont donc, d'une part, l'amélioration de la qualité du poisson livré aux usines, d'autre part, l'accroissement du rendement des bateaux.

A cet effet, de gros progrès restent à réaliser dans l'aménagement des bateaux, les moyens de conservation du poisson à bord, l'augmentation du champ d'action des bateaux.

Possibilités de développement des rendements.

En raison des délimitations d'apports nécessairement imposées aux pêcheurs, les tonnages enregistrés au cours de ces dernières campagnes sont loin de correspondre au rendement maximum des bateaux.

Le rendement pourrait néanmoins être amélioré par la régularité des apports et le prolongement de la pêche pendant la période actuellement considérée comme la « morte saison » durant laquelle la sardine ne déserterait pas les eaux marocaines mais se tiendrait, en réalité, en profondeur et à une distance plus éloignée du littoral.

L'emploi de certains procédés, tel que la pêche au feu pourrait à cet effet donner d'heureux résultats. Quoi qu'il en soit, avec la mise en service de nouvelles unités modernes et bien équipées, on peut penser que la capacité de production de la flotille sardinière du Maroc dépassera prochainement un tonnage annuel de 100.000 tonnes.

L'aménagement des bateaux avec cales cloisonnées et réfrigérées, pourrait également permettre de ramener en meilleur état le poisson qui, à certaines époques, est ramené dans un état souvent défectueux qui motive, soit son rejet, soit son utilisation comme guano.

Les équipages.

Malgré leur nombre croissant (2.876 marins au cours de la dernière campagne, contre 1.736 en 1946), la constitution des équipages des bateaux sardinières ne rencontre pas de difficultés sérieuses, du moins en ce qui concerne les emplois subalternes. On a déjà dit que les marocains (qui constituent les 78 % des effectifs embarqués) s'adaptent assez rapidement à ce genre

d'activité. Cette source de recrutement permettra de satisfaire tous les besoins futurs.

Le choix des patrons et mécaniciens ainsi que de certains spécialistes (ramendeurs notamment) est moins aisé. La meilleure solution consiste à élever le niveau de formation professionnelle des jeunes marins marocains en leur donnant la possibilité d'accéder aux postes de commandement et de spécialités. C'est précisément à ce but que tend la réforme déjà amorcée de l'apprentissage maritime (2).

Le déchargement du poisson et son conditionnement.

Le déchargement du poisson s'opère par remplissage d'eau de mer des cales des bateaux, dans lesquelles le poisson en vrac est alors puisé à l'aide de paniers en osier. La sardine est ensuite répartie, légèrement saupoudrée de sel, dans des caisses de 25 à 30 kgs disposées sur le quai. Chaque usinier fournit son lot de caisses et le sel nécessaire.

Ce mode de déchargement n'est guère heureux, l'eau de mer employée étant généralement puisée dans le port même et le saupoudrage de sel n'étant pas toujours opéré avec soin.

Comme amélioration, on envisage l'installation de caisses à eau munies de bouches sur les quais de déchargement (3).

Une saumure convenablement dosée, destinée à l'arrosage des cales, serait préparée à l'avance dans les caisses alimentées en eau filtrée.

Les moyens d'évacuation.

L'évacuation du poisson débarqué se fait par camions de 2 à 4 tonnes appartenant aux usiniers.

Ce transport du poisson, casé en caisses de 25 à 30 kgs s'effectue le plus souvent sur de faibles parcours, les usines étant généralement situées à proximité du port de débarquement.

(2) Durant l'année scolaire 1949-1950, 140 élèves environ ont fréquenté l'école maritime de Casablanca, tandis que les cours de perfectionnement organisés dans cet établissement ont été suivis tant pour la préparation à l'examen de licence B de patron de pêche dont le niveau a été relevé, que pour la préparation de mécaniciens aux permis de conduire les moteurs marins.

Une nouvelle école, ouverte à Safi le 1^{er} février 1950, a organisé un cours pratique pour marins adultes qui a été suivi par une soixantaine de patrons et seconds, tandis qu'une vingtaine d'élèves de 14 à 15 ans ont suivi les cours d'apprentissage.

A Agadir enfin, les 4 élèves présentés au certificat d'apprentissage maritime ont été reçus.

L'année scolaire 1949-1950 a ainsi marqué le début de la réalisation du programme d'extension de l'apprentissage et de la formation professionnelle des marins marocains. La construction prochaine à Casablanca et à Agadir de deux bâtiments scolaires modernes permettra de poursuivre cet effort.

(3) Sur l'invitation de l'administration, des essais vont être entrepris pour décharger le poisson à l'aide de « suceurs ». Ces appareils spéciaux et très modernes sont en cours de montage à Safi.

5° PRODUCTION ARTISANALE

Tapis estampillés

ANNEE ET MOIS	Nombre	Indice	Surface m ²	Indice
		100 en 1938		100 en 1938
1938 - moyenne mensuelle	1.656	100	6.313	100
1946 - » »	1.643	99	7.770	123
1947 - » »	1.495	90	5.934	94
1948 - » »	1.565	95	6.118	97
1949 - » »	1.824	110	6.801	108
1950 - 1 ^{er} semestre moyenne mensuelle	1.860	112	6.599	105
» - Juin	2.452	148	8.115	129
» - Juillet	1.350	82	4.725	75
» - Août	1.771	107	5.561	88
» - Septembre	1.695	102	5.257	83
» - 9 premiers mois moyenne mensuelle	1.775	107	6.126	97